

Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, Tome VI La conquête mystique, Paris, Librairie Bloud et Gay, 1926, p. 137-146

## CHAPITRE V :

### 5 LA VIE INTENSE DES MYSTIQUES D'APRÈS L'EXPÉRIENCE ET LA DOCTRINE DE MARIE DE L'INCARNATION

**I. L'agonie et la mort des puissances.** — *Activité intellectuelle des faux et des vrais mystiques : Antoinette Bourignon et le pseudo-Denis. — Tendances naturelles de Marie aux jeux de l'esprit. — L'intelligence maîtrisée d'abord par l'amour : « L'âme ne pense point à voir, mais à aimer ». — L'intelligence mystiquement « suspendue » bien avant la*  
10 *volonté. — Anéantissement progressif, saillies intermittentes, et suspension de la volonté.*

Les théoriciens de la mystique trouvent dans les écrits de Marie de l'Incarnation de nombreux témoignages, des textes lumineux, qui les aident à dégager l'essentiel du fait mystique, à définir la contemplation prise en soi, c'est-à-dire isolée, par une abstraction  
15 aussi rigoureuse que possible, des autres phénomènes psychologiques, qui normalement l'accompagnent. Ainsi a fait par exemple le chanoine Saudreau dans son maître livre sur l'état mystique<sup>1</sup>. Pour nous, qui, au cours des volumes précédents, avons déjà rassemblé sur ce même sujet tant d'affirmations mémorables, nous croyons plus utile de demander aux vivants écrits de notre ursuline la description de ce même fait, non plus considéré à  
20 l'état pur et abstrait, mais dans son histoire vraie, autrement dit dans ses relations constantes et inévitables avec les diverses activités, que l'on voit tour à tour préparer en quelque manière ou bien gêner l'expérience mystique, se mêler à elle ou bien s'effacer insensiblement devant elle, pour l'effacer insensiblement à leur tour : vie intellectuelle, affective, morale, qui baigne de tous les côtés la vie proprement mystique et qui la  
25 pénètre; activité des sens, de l'esprit, du cœur, de la conscience, par où les contemplatifs gardent le contact avec l'humanité commune, ou le reprennent après une courte éclipse, continuant ainsi ou recommençant très vite à nous ressembler. D'où l'extrême intérêt du présent chapitre, moins spéculatif, moins technique, plus concret et, par suite, plus attachant, plus solide aussi peut-être, que ceux de même apparence que nous avons déjà  
30 consacrés à la doctrine du P. Lallemant et à l'anti-mysticisme de Nicole. Croyant ou non, qui trouverait ennuyeuse l'observation d'une grande âme en prière ?

#### I. — L'AGONIE ET LA MORT DES PUISSANCES

L'intelligence d'abord, faculté pressée, bousculante, très ennemie du silence intérieur et du repos. Trop active même, ou, pour mieux dire, trop désireuse de se sentir  
35 en mouvement, d'entendre le bruit qu'elle fait. Tant de naïfs, qui voudraient consacrer au travail de l'esprit les vingt-quatre heures de la journée, ou, à la méditation, toutes les minutes de la prière! Ils ignorent les bienfaits du sommeil — du sommeil mystique comme de l'autre, et les richesses qu'il accumule à notre insu, dans nos greniers. Pour

---

<sup>1</sup>Ch. Saudreau, *L'état mystique*, Paris, 5921, pp. i6, 167, seq. Cf. aussi l'article de M. Pacheu (Les mystiques interprétés par les mystiques) indiqué plus haut.

40 n'avoir pas compris le premier mot des livres mystiques, plusieurs se plaisent à voir dans  
les contemplatifs, grands ou petits, des indolents, ou comme disait vaillamment Nicole,  
des « stupides ». C'est exactement le contraire que l'histoire nous impose. Prenez les  
mystiques faux ou douteux, Antoinette Bourignon, par exemple, qui n'a pas moins écrit  
que Voltaire. Prenez Mme Guyon : la vue d'une feuille de papier blanc la met en joie, et,  
45 quand elle est fatiguée de la prose, elle passe à la poésie. Les vrais ne sont pas moins  
abondants. Deux carrières les appellent, également inépuisables, la métaphysique céleste  
et l'analyse intérieure. Le panégyriste de « la ténèbre » divine, le vieux Denis, scrute  
éperdûment le mystère des hiérarchies angéliques ; le poète de « la nuit obscure », Jean  
de la Croix, veut tout connaître de ce qui se passe dans cette nuit. Étranges paresseux, ou  
50 quiétistes ! On se demande avec épouvante où ils s'arrêteraient, s'ils ne l'étaient pas.

50 Dom Claude Martin souffrait lui aussi de cette fièvre intellectuelle, et il s'en  
plaignait à sa mère.

55 Il ne faut pas vous étonner de cette grande activité d'entendement, lui répondait celle-ci.  
Je crois que les personnes d'étude y sont sujettes, à cause des matières qu'elles ont à  
traiter, si ce n'est qu'elles aient la volonté entièrement gagnée à Dieu; car alors la volonté  
est la maîtresse, et, quand elle veut, elle attire par sa force l'entendement après elle. Je me  
suis autrefois trouvée en cette peine, lorsque, ayant à enseigner les mystères de la foi..., je  
60 jetais seulement la vue sur ce qu'en dit le petit catéchisme du Concile, et tout aussitôt mon  
esprit en possédait la vérité. Je me trouvais ensuite dans une telle activité d'entendement  
et dans un *discours* si suivi qu'il ne se peut rien davantage<sup>2</sup>.

65 « Discourir » ainsi, ou, en d'autres termes, se plaire aux mille jeux de l'esprit et  
aux imprévus de ses découvertes, dégager les conséquences indéfinies d'un principe ou  
remonter de ces conséquences au principe lui-même, retrouver une vérité sous les  
symboles qui l'enveloppent, ou imaginer quelque symbole qui donne à cette vérité une  
grâce nouvelle; en un mot, raisonner ou méditer, telle serait bien en effet la pente  
naturelle de cette claire intelligence dont nous connaissons déjà l'agilité, le primesaut et la  
70 souplesse. Elle sent néanmoins en elle d'autres attraits, d'autres forces qui lui inspirent  
une je ne sais quelle défiance à l'endroit de ces brillants exercices, et qui l'invitent à ne  
plus attiser cette ardeur de connaître, à la modérer au contraire, peut-être même à  
l'éteindre.

Je ne puis comprendre, dit-elle, comment une lumière peut demeurer un moment  
dans l'esprit sans que la volonté soit captivée<sup>3</sup>.

75 Ou encore :

80 Quant aux impressions qui sont lumière et amour tout ensemble, l'amour l'emporte  
toujours, parce que l'âme ne pense point à voir, mais à aimer toujours davantage, et à être  
unie en celui qu'elle aime... En cet état, elle ne désire que de jouir, et ce lui est assez de  
savoir par une science expérimentale d'amour qu' (il) est en elle, et avec elle, et qu'il est  
Dieu<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> *Lettres*, I, p. 399.

<sup>3</sup> *Ib.*, I, p. 274.

<sup>4</sup> *La vie*, p. 85.

85 L'intelligence voudrait certes s'agiter encore, passer à d'autres objets, suivre de nouvelles pistes : car le mouvement est sa vie, ou semble l'être ; mais la volonté, impatiente de se fixer, de s'unir, l'arrête sur quelques vues très simples et toujours les mêmes, en attendant de lui imposer un complet silence.

L'âme n'a point de curiosité pour voir, mais une insatiabilité à aimer, et c'est l'effet des lumières que Dieu donne surnaturellement<sup>5</sup>.

90 Rendant compte d'une méditation,

il s'est présenté à mon esprit, dit-elle, un *grand nombre de passages de l'Écriture sainte*. Ma volonté en a été si fort embrasée, que, pour me soulager et donner de l'air à mon cœur, je répétais plusieurs fois les passages qui me venaient à l'esprit. Bien loin d'en être soulagée, ces sentences, si *souvent répétées*, m'échauffaient encore davantage, et elles étaient comme des souffles de vent qui augmentaient le feu. Je me suis sentie portée à me prosterner à terre, pour renouveler les vœux que j'ai faits au baptême... Je l'ai fait, et, dans cette action, j'ai ressenti un nouveau feu s'allumer *dans mon cœur*, qui a duré jusqu'à la fin de l'oraison<sup>6</sup>,

100 réduisant de plus en plus et bientôt même paralysant l'activité de l'intelligence. Et une autre fois :

L'esprit a fait quelques saillies au dehors par des paroles extérieures et embrasées ; puis il est rentré en soi-même<sup>7</sup>.

105 Comprenez bien que nous ne sommes encore qu'au seuil de la contemplation véritable. Ces paroles embrasées, ces vives saillies, toute cette agitation doit tomber peu à peu, et la volonté, s'apaiser, se taire, s'endormir en quelque façon et tout *aussi bien que l'intelligence*, mais après elle.

110 L'esprit de Dieu, qui veut tout pour lui, voyant que l'entendement, pour épuré qu'il soit, mêle encore quelque chose du sien et de son propre agir dans les opérations divines, ce qui est une impureté et un défaut notable dans la pauvreté spirituelle, tout d'un coup, usant de son pouvoir et de son autorité, il l'arrête, en sorte qu'il est comme suspendu et rendu entièrement incapable de ses opérations propres et ordinaires, et qu'il n'estimait (déjà plus) être siennes, à cause que leur simplicité les rendait comme imperceptibles.

115 Alors la volonté, qui, pour avoir été ravie en Dieu, et qui, par ce moyen jouit de ses embrassements, n'ayant plus besoin de l'entendement pour lui fournir de quoi fomentier son feu, mais plutôt cet entendement lui étant nuisible à cause de sa grande abondance et fécondité, elle demeure comme une reine, qui jouit de son divin Époux...

120 *Des années se passent de la sorte*, mais ce divin Esprit, qui est la source inépuisable de toute pureté, veut encore triompher de la volonté ; et, bien que ce fût lui qui opérât ces divines motions, et qui lui faisait chanter son continuel épithalame, cette volonté néanmoins y mêlant encore de son propre agir, il ne le peut souffrir... Il la purifie donc de ce reste et, comme il est amour, « il est fort comme la mort..., et sa jalousie..., dure comme l'enfer qui ne pardonne à personne ; « ses lampes sont des feux et des flammes », de manière qu'il faut sans rémission qu'elles consomment tout. Cette *amoureuse*

<sup>5</sup> *Ib.*, p. 86.

<sup>6</sup> Méditations, pp. 70-72.

<sup>7</sup> *Ib.*, p. 206.

*activité*, quoique très délicate..., est donc arrêtée, et laisse cette puissance au rang de l'entendement<sup>8</sup>...

130

Cette curieuse *psychologie*, qu'elle expose ici de haut et avec une telle splendeur, nous pouvons la suivre et la contrôler, sur le vif, si je puis dire, dans ses méditations de Tours, dans celle-ci, par exemple, sur « la connaissance de son néant ».

135

D'abord un bouillonnement de réflexions et de vues : clairvoyance infinie de Dieu; défauts et imperfections innombrables, que la conscience a peine à saisir ; « disposition de mon cœur au regard du péché », d'autres encore. Insensiblement le calme se fait.

140

Plusieurs imperfections se sont présentées *confusément* à mon esprit, que j'ai résolu de corriger... Cette résolution n'a pas plus tôt été prise que mon entendement est tout à fait demeuré dans la suspension ; et la représentation de tout péché, de tout défaut, de toute imperfection a cessé.

145

La volonté s'est trouvée comme chantant ; je ne puis autrement exprimer cette disposition. Car elle était entièrement émue, donnant sans cesse des louanges à la personne du Verbe... Je me suis ensuite abandonnée à son aimable jugement; car tout ce qui vient de sa part nie plaît, et je ne puis que je ne l'aime.

Ici, dirait-on, mais je suis loin d'en être sûr, une rentrée en scène de l'intelligence.

150

Je me suis néanmoins donné la liberté de l'interroger de quelle manière il me jugerait. Mais aussitôt l'engourdissement recommence. Je n'ai point entendu de réponse, mais je me suis trouvée dans un redoublement de paix; et toute crainte a été bannie de mon esprit<sup>9</sup>.

155

Ainsi la volonté reste plus ou moins maîtresse de ses actes propres, longtemps après que l'intelligence a dû renoncer aux siens. Il y a mieux : la « suspension » de cette dernière faculté est en quelque sorte plus rigoureuse et plus longue, moins intermittente.

160

Dès le commencement de l'oraison, plusieurs matières se sont présentées à mon esprit, touchant les effets que les divines consolations opèrent dans les âmes...

Remarquez encore ce fourmillement habituel des débuts. Rien chez elle d'un pense-petit.

165

Je voyais tout cela quasi en un moment et comme d'un coup d'œil. D'où vient que l'entendement se trouva aussitôt dans la suspension... La volonté était vivement touchée... Elle suivit néanmoins (peu à peu) la suspension de l'esprit, et se trouva comme lui dans l'impuissance d'agir ; sinon que parfois, et par de nouveaux mouvements d'ardeur..., elle faisait sortir du cœur de certains élancements, qui la soulageaient et qui lui donnaient air<sup>10</sup>.

170

Ce petit livre des Méditations, plus utile, à mon avis, que vingt traités de mystique, étant devenu fort rare, citons encore. Un jour, elle s'est proposé de méditer sur

<sup>8</sup> *La vie*, pp. 647, 648. Elle continuait ainsi : « au rang de l'entendement, et de la mémoire, de laquelle je ne parle pas, parce que ces deux dernières puissances sont tellement unies, en ce qui est du spirituel, que je n'en fais qu'un article. »

<sup>9</sup> *Méditations*, pp. 161-166.

<sup>10</sup> *Méditations*, pp. 94, 95.

le grand texte de saint Jean : *In hoc cognovimus charitatem Dei quoniam ille pro nobis animam suam posuit*<sup>11</sup> ...

175

Dès la première appréhension de ces paroles, mon esprit est entièrement demeuré dans l'impuissance d'agir. Il s'est trouvé fortement appliqué à la divine Majesté par un regard que j'avais eu, et qui m'était demeuré comme habituel, de l'amour que son amour produit en moi<sup>12</sup>.

180

Je sentais mon âme dans son fond se lier de plus en plus à ce Dieu-charité, et la force et la douceur se rencontraient dans ce redoublement d'union. C'était lui qui tenait mon âme dans cette heureuse captivité, et mon âme acquiesçait à cette opération<sup>13</sup>. Dans cette union, mon cœur, comme par un assaut, sortit de lui-même,

185

reprenant ainsi, bon gré malgré, son activité normale provisoirement suspendue;

proférant intérieurement ces paroles : Je le veux, mon Dieu, je le veux... jusques à la mort. Cela dura peu, parce qu'aussitôt je me trouvai dans ce grand abîme par une nouvelle opération, que je ne puis expliquer, me sentant comme perdue dans son immensité et incompréhensibilité.

190

Je dis que cette opération ne se peut expliquer, parce que l'on sait bien que l'on est dans cet abîme, mais on ne peut dire ce que c'est, parce qu'on ne le voit que comme un grand amour, dont la largeur, la hauteur et la profondeur n'ont ni bornes ni limites<sup>14</sup>.

195

Non, le langage humain ne saurait dire «ce que c'est » que cet abîme, où l'âme se perd en cessant de sentir, de penser et de vouloir. Mais il est difficile de décrire plus exactement l'étrange agonie qui prélude à cette « suspension des puissances ». Au début, souvent du moins, une suprême agitation de l'intelligence, bientôt maîtrisée et refoulée, soit par la grâce mystique elle-même, soit par la volonté, lasse de connaître et impatiente d'aimer. Puis, la volonté s'agite à son tour, « pressée de dire des paroles d'amour, capables de faire liquéfier un cœur dans les douceurs d'une sainte dilection»; « mais, pour liquéfiée qu'elle soit en elle-même, elle *tient* toutes les autres puissances dans l'insensibilité », ne communiquant « à aucune autre... la grâce dont elle *jouit*, ni les sentiments d'amour dont elle est pénétrée<sup>15</sup> ». Elle-même capitule enfin, s'apaise.

200

205

Encore quelques « vives saillies », et elle s'endort. Le reste est mort et silence ; mais un silence plus riche et plus éloquent que tous les discours; mais une mort plus vivante que toutes les vies, comme Marie de l'Incarnation va nous le montrer.

---

<sup>11</sup> « C'est en cela que nous connaissons la charité de Dieu, qu'il a donné sa vie pour nous... » La traduction se trouvait-elle dans le texte original de la sainte ? A-t-elle été ajoutée par son éditeur, Dom Claude ? Je l'ignore.

<sup>12</sup> L'intérêt de cette remarque est grave pour les psychologues. En effet, elle nous rend comme sensible le passage d'une idée proprement dite, ou d'une vue de l'esprit, à ce que les mystiques appellent un « regard ». Le regard tient déjà de la connaissance mystique, mais l'objet de ces deux modes de connaissance reste le même.

<sup>13</sup> Encore une précieuse remarque, déjà faite cent fois au cours de mes volumes, mais sur laquelle on n'insistera jamais trop. Il n'y a pas de suspension qui tienne, l'âme, au moment où elle est le plus dépouillée de ses actes ordinaires doit acquiescer à ce dépouillement. Or, rien de plus actif que cette adhésion, en quoi consiste, me semble-t-il, l'essence même de l'acte volontaire. Par où l'on voit, une fois de plus, à quelle équivoque lamentable prête ce mot de « passivité » et combien l'accusation de quietisme, portée contre nos mystiques, est, non seulement injuste, mais encore absurde.

<sup>14</sup> *Méditations*, pp. 132-134.

<sup>15</sup> *Ib.*, p. 88.